

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RES&ID_NUMPUBLIE=RES_133&ID_ARTICLE=RES_133_0009

Présentation

par Christian LICOPPE

| Lavoisier | Réseaux

2005/5 - n° 133

ISSN 0751-7971 | pages 9 à 11

Pour citer cet article :

– Licoppe C., Présentation, Réseaux 2005/5, n° 133, p. 9-11.

Distribution électronique Cairn pour Lavoisier.

© Lavoisier. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PRÉSENTATION

Christian LICOPPE

Les cinq dernières années ont vu une diffusion massive des téléphones mobiles dans le monde. Du point de vue de la recherche sur les usages, cette explosion du marché des technologies mobiles a ouvert de nouvelles perspectives de comparaison. Le souci de décaler le regard et de mettre à disposition d'un lectorat francophone différentes études sur les usages des téléphones mobiles en Asie est à l'origine de ce numéro. En cela, il fait pendant à un numéro précédent, consacré aux usages des mobiles dans une perspective qui nous a rétrospectivement paru excessivement occidentalocentriste¹.

Ce n'est pas pour autant qu'il faille céder aux sirènes d'un comparatisme uniquement fondé sur la seule identité de l'objet technologique. Le risque est en effet trop grand d'aplatir les différences (par exemple en universalisant une culture jeune, nomade, tribale, « hyperconnectée » et globale, dont le téléphone mobile serait à la fois le symbole et l'outil privilégié) ou, au contraire, exacerber plus que de raison des différences immédiatement perceptibles (comme celle qui opposerait, dans l'espace public urbain, des utilisateurs occidentaux qui parleraient et des utilisateurs japonais qui correspondraient par écrit au moyen du mobile). L'analyse comparative des usages ne consiste pas à repérer la coexistence ou la non-coexistence, la similitude ou la différence d'un type d'usage ou de situation isolé. Il s'agit,

1. *Réseaux*, n° 112-113, « Mobiles », (2002) Christian Licoppe et Marc Relieu (Dir.).

au contraire, de saisir en quoi ces usages s'inscrivent à l'intersection d'un ensemble d'utilisations différentes et relèvent de choix finement ajustés au contexte, parmi une variété de ressources et de cours d'action pertinents. C'est de cette sélection parmi des alternatives possibles, plausibles, légitimes et dotées de sens qu'un usage donné, dans un contexte particulier, tire sa signification.

Les articles qui composent le corps de ce numéro se consacrent aux usages du téléphone mobile pour échanger des messages textuels, en Chine et au Japon. Deux textes traitent de la Chine, en se focalisant sur le cas des migrants, ces derniers constituant un groupe social en croissance et pour lequel ce dispositif revêt une importance particulière. Patrick Law et Yinni Peng décrivent le changement des modalités de consommation qui accompagnent l'usage des mobiles. Ils mettent en évidence les manières dont cet usage constitue un point d'appui pour l'entretien des réseaux de parenté. Isabelle Thireau et Hua Linshan montrent comment le téléphone mobile, au-delà du fait de permettre des communications interpersonnelles, devient le support d'« actions expressives », rendant visible la manière dont les utilisateurs s'orientent par rapport à autrui. Le rôle de ces « actions expressives » et des téléphones mobiles qui en sont l'instrument est d'autant plus essentiel que la société chinoise est marquée pour ces auteurs par une crise de la confiance généralisée.

Trois contributions explorent, selon des perspectives très différentes, les usages textuels du téléphone mobile au Japon. Mizuko Ito et Daisuke Okabe s'intéressent aux usages massifs des mobiles chez les jeunes Japonais, en déjouant les pièges de la réification de la catégorie « jeunes ». Ils développent l'idée que de nombreux usages du mobile relèvent de formes « légères » de communication ("lightweight communication"), à faible valeur informationnelle, accomplies dans des interstices et des temps morts. Ces comportements de communication sont d'autant moins généralisables d'un pays à un autre qu'ils sont finement ajustés et révélateurs des écologies et des « géométries de pouvoir » locales, dans lesquelles s'inscrivent les activités des utilisateurs. Carole-Anne Rivière aborde frontalement l'analyse comparative des entrelacements entre communication textuelle et communication vocale, au moyen des téléphones mobiles, en France et au Japon. Elle analyse les manières très différentes dont sont perçus et traités le caractère intrusif et la violence potentielle des appels vocaux dans les deux pays, et ce, selon les types de correspondants. Enfin Yoriko Inada et

Christian Licoppe étudie les messages textuels envoyés par un groupe très particulier d'utilisateurs japonais, abonnés à un jeu géolocalisé. Dans ce collectif, les positions mutuelles des joueurs sont rendues visibles sur les écrans des téléphones (pour les joueurs proches) et des ordinateurs (pour tous les joueurs). Ils constituent donc une donnée publique. L'analyse des messages textuels échangés par ces joueurs montrent comment cette connaissance mutuelle des positions peut être exploitée comme ressource interactionnelle et contribuer à des modes de rencontres très particuliers entre membres de cette communauté : des « rencontres d'écran ».

On trouvera également deux articles situés en marge du dossier. Gérald Gaglio cherche à renverser l'excès d'intérêt porté selon lui par les chercheurs aux usages nouveaux des technologies et aux utilisateurs les plus avancés. C'est au contraire l'absence d'usage qui l'intéresse. Il s'attache à décrire les rares non-possesseurs de téléphones mobiles et la manière dont ceux-ci peuvent gérer leurs problèmes de coordination dans un monde où le fait de disposer d'un téléphone mobile est en général présupposé.

De leur côté, Caroline Datchary et Julie Pagis s'interrogent sur la manière dont les jeunes altermondialistes s'organisent volontiers en réseau, dans une configuration qu'elles mettent en rapport à la fois avec la crise des structures politiques et syndicales traditionnelles et l'essor des TIC, instaurant par là même de nouvelles pratiques militantes que les auteures illustrent notamment par leur fonctionnement des contre-sommets.